

— Yves BARIL

QUARANTE-TROIS ANS À GRAVER SUR ACIER AVEC LES MÊMES OUTILS UTILISÉS
PAR ALBERT DÜRER (1471-1528)

C'est bien difficile, pour moi, de le croire, mais cela fait déjà vingt-cinq ans depuis 1996 que j'ai la chance de jouir en santé d'une heureuse retraite.

Pourtant, même l'accumulation des années n'a pas réussi à effacer les souvenirs et expériences acquis durant les quarante-trois ans (et dix mois) que j'ai passés en tant que « Graveur de Portraits et de Vignettes sur Acier » ou comme on disait à la *Canadian Bank Note Company Limited* (CBN) « *Steel Die Picture and Vignette Engraver* », car, comme vous pouvez le deviner, ma vie à la « *Bank Note* » s'est déroulée entièrement en anglais.

Durant ces années, j'ai eu à graver toutes sortes de documents qui demandaient de la haute sécurité entre autres, des portraits, des billets de banque, des timbres, des vignettes, des obligations pour des compagnies commerciales, des chèques de voyages, des passeports, des coupons (*Canadian Tire*), etc. ... sans oublier qu'il était de mon devoir de me rendre dans le département des Presses afin de réparer les plaques endommagées, ce qui n'était pas une mince affaire.

C'est toujours avec plaisir et appréhension que, chaque matin, je me rendais à mon lieu de travail. La gravure de timbres a été celle qui a été, pour moi, la plus intéressante, car c'est là que je pouvais le plus m'éclater, inventer et m'exprimer. Bien entendu, chaque timbre a son histoire, et sur les quelque deux cents timbres qui m'ont été confiés, c'est la gravure de portraits, surtout ceux de la royauté, qui m'a donné le plus de satisfaction. Et plus spécifiquement, la gravure de la reine Élisabeth II qui m'ouvrait à la critique et aux comparaisons avec les autres représentations de la reine dans les émissions de tout le Commonwealth - ce qui était excitant!

J'ai fait mon premier voyage à « l'école » de New York, soit à l'*American Bank Note* (maison-mère et la CBN en était une succursale) avec le timbre de la reine Elizabeth II et du prince Philip, gravé en 1956 (Illustration 1).



Illustration 1 : La Reine Élisabeth II et le prince Philippe. Basé sur une photographie de Yousuf Karsh et gravé par Yves Baril. Timbre-poste d'une valeur de 5 cents émis le 10 octobre 1957.

Le chef du département, William F. Ford, ne fut pas bien tendre envers mon travail. Critiquant la texture poivrée (en anglais « *peppered* ») des visages, il ajoutait que j'étais bien trop jeune pour m'atteler à un tel projet et que je manquais d'expérience. La norme à l'ABN était de huit à dix années d'expérience avant de commencer à produire! Or, j'avais débuté mon apprentissage à la *Bank Note* le 3 janvier 1953. De toute façon, de retour à Ottawa, le ministre des Postes a déclaré aux journaux, et à ma grande satisfaction, que la gravure du timbre était « la meilleure interprétation de Sa Majesté qu'on ait jamais eue ».

En même temps, on disait que la reine était censée venir visiter le Canada pour inaugurer officiellement la Voie maritime du Saint-Laurent. Comme je prévoyais avoir à faire un timbre à son effigie, j'ai commencé à étudier les timbres gravés de Karl Bickel de Suisse, de Sven Ewert de Suède et de Czeslaw Slania de Monaco et Norvège et d'autres afin de m'imprégner de leurs approches et de me familiariser avec leurs textures.

Réalisant mon peu d'expérience en portraiture pour un sujet aussi prestigieux, la direction de la *Canadian Bank Note* a décidé de me renvoyer à New York pour un cours accéléré en la matière. Beaucoup plus tard j'ai appris dans l'étude de Jacques Nolet (dans les *Cahiers de l'Académie*, Opus V, 1987, p. A1-26) que le graveur en chef de la *British American Bank Note* (BABN) d'Ottawa avait pris un peu d'avance sur moi, et avait soumis aux Postes des essais de gravure d'après une peinture de Petra Annigoni.

Je me rendis donc à ma deuxième visite à l'ABN de New York dans le Bronx avec, sous le bras, le design d'un timbre dessiné par Harvey Thomas Prosser, notre designer à la CBN. Ce design incluait une reproduction de la reine d'après une peinture de Pietro Annigoni. Précisons que le département de gravure à New York comprenait douze graveurs, chacun dans son cubicule individuel. On me plaça avec Edgard Felver, un apprenti.

Ma rencontre avec le gérant du département, monsieur Ford, fut tout aussi catastrophique que la première, et même pire. Après m'avoir répété que j'étais trop jeune et inexpérimenté pour un tel projet, il donna l'exécution du timbre à un de ses graveurs Joseph Poveromo, qui lui, avait quinze ans d'expérience. Puis il passa en revue ce que j'avais accompli depuis ma dernière visite. Il y eut de bonnes et de moins bonnes critiques.

Puis, on m'a confié un morceau d'acier brut que j'ai dû polir et c'est alors que débutèrent quarante-deux jours de leçons sur la bonne manière de graver le portrait de la reine d'après l'« *American Bank Note Style* ». J'ai suivi docilement et à la lettre les enseignements du maître tout en prenant le loisir de consulter, le plus possible, les onze autres graveurs avec leur immense bagage d'expérience accumulée et qui avaient tous leurs manières différentes de travailler.

Au cours des jours suivants, j'ai beaucoup appris et avancé dans la gravure de mon timbre de la reine. Cependant, il y avait plusieurs points dans la procédure avec lesquels je n'étais pas toujours d'accord. Par exemple, leur manière de tracer le timbre original, leur manière de transférer le tracé sur la surface de l'acier, la manière de préfigurer le tracé des textures directement sur l'acier, aussi la manière d'aiguiser leur burin et d'utiliser le grattoir (abimer). Il y avait aussi l'interdiction formelle d'utiliser une agate afin de corriger une erreur.

C'est à mon retour en avion après un séjour d'un mois et demi que j'ai commencé à m'inquiéter du genre de rapport que j'aurais à faire sur un timbre auquel j'avais consacré deux cents heures de travail et duquel je n'étais pas complètement satisfait.

La confrontation avec Denis Coolican, président de la CBN fut des plus amicales. Après que je lui ai fait part de tous les bons conseils que j'avais reçus et de mon

état d'âme par rapport à mon timbre, il a convenu et fut d'accord que si je n'étais pas complètement satisfait, il fallait annuler ce poinçon « N° 1 », le détruire, l'oublier et recommencer à zéro.

Ce qui fut fait et après deux cent cinquante-neuf heures, un nouveau poinçon fut produit; celui-là, le « N° 2 » fut achevé et une épreuve fut présentée au ministère des Postes pour examen.

Trois gravures furent présentées aux autorités et au ministre des Postes, celle de George Gunderson (BABN), celle de Joseph Poveromo (ABN), et celle d'Yves Baril (Illustrations 2-3) et à mon plus grand plaisir, ce fut la mienne qui fut choisie, et cela après avoir été approuvée par la reine elle-même. Le timbre fut émis le 18 juin 1959, et il demeure celui dont je suis le plus fier.



Illustration 2 : Timbre-poste de cinq cents représentant la reine Élisabeth II soulignant la visite royale est émis le 18 juin 1959. Le portrait est gravé par Yves Baril.



Illustration 3 : Épreuve de poinçon en noir montée sur carton et approuvée par le ministre des Postes, Walter James Turnbull (Bibliothèque et Archives Canada, Mikan 2212916)